

Par e-mail : <https://www.lalibre.be/planete/2024/04/11/la-transition-energetique-nexiste-pas-selon-jean-baptiste-fressoz-PXMOHTFRPNGKZBBUB5EUBZHSCE/>

"La transition énergétique n'existe pas", selon Jean-Baptiste Fressoz

Historien des sciences, des techniques et de l'environnement, Jean-Baptiste Fressoz s'attaque au concept de transition énergétique dans son dernier livre intitulé "Sans transition, une nouvelle histoire de l'énergie".

Maili Bernaerts – 11 04 2024

"La transition énergétique n'aura pas lieu", affirme Jean-Baptiste Fressoz dans son dernier livre. L'historien des sciences et chercheur au CNRS nous explique pourquoi.

Que reprochez-vous au concept de transition énergétique ?

En histoire de l'énergie, on a tendance depuis les années 1980 à présenter les choses comme un basculement d'un système énergétique vers un autre. Mais ce discours est trop simple. Les différentes sources d'énergie ne sont pas des entités séparées, elles sont complètement imbriquées. L'exemple classique, c'est la révolution industrielle, qu'on décrit souvent comme une transition du bois vers le charbon, alors que l'industrialisation s'est accompagnée d'une hausse de la consommation de bois, y compris pour produire de l'énergie. À eux seuls, les états des mines anglaises et belges représentaient à cette époque plus de bois que ce que ces deux pays brûlaient au XVIIIe siècle. Idem avec le charbon et le pétrole : le pétrole sert à faire avancer des voitures qui sont produites avec du charbon.

Comment est né ce concept alors ?

Cela vient des prospectivistes, des personnes qui réfléchissent sur le futur de l'énergie et sur une transition énergétique future. Ils élaborent des visions et un vocabulaire qui ont été appliqués à tort au passé. Le problème, c'est que cette conception du passé nourrit en retour le discours selon lequel, face au réchauffement climatique, il suffit de faire une transition énergétique pensée comme une nouvelle révolution industrielle, un discours très présent au sein des élites climatiques et politiques.

Dans votre livre, vous expliquez que le concept de transition énergétique est né avec le nucléaire...

Oui, il a été inventé par des physiciens américains du nucléaire dans les années 50/60. C'est un argument défensif. Aux économistes qui montraient que le nucléaire serait difficilement compétitif face au charbon, ils répondaient que l'enjeu était tout autre : qu'il y ait du nucléaire quand on n'aura plus de charbon. Donc ils se mettent à penser l'énergie dans des futurs lointains, quand il n'y aurait

plus de charbon. On a recyclé un slogan industriel pour penser la question du changement climatique.

Le Giec utilise pourtant également ce concept, non ?

Le groupe 3 du Giec (qui étudie les solutions permettant d'atténuer le dérèglement climatique, NdlR), qui n'est pas tout le Giec, hérite effectivement de cette conception. La transition est un terme très générique qui peut qualifier n'importe quel changement, mais véhicule l'idée qu'on serait face à un problème principalement technologique et qui marginalise d'autres questions comme celles de la sobriété et de la décroissance. Parler de transition énergétique oriente les discussions sur des questions très techniques comme le nombre de voitures électriques qu'il y aura en 2050. Je ne dis pas que ces questions ne sont pas importantes, mais elles sont loin d'être suffisantes.

Comment expliquez-vous le succès de ce récit ?

Parce que ça évite de poser les questions qui fâchent comme le niveau de la production et la répartition des biens. Le problème est que tout le monde peut se revendiquer de la transition énergétique, y compris les industries les plus polluantes et liées au carbone par nature comme l'aviation. Même l'industrie pétrolière dit être dans la transition énergétique. Ce concept a une fonction très problématique de procrastination. Parler d'une transition pour 2050 permet d'imaginer plein de transformations extraordinaires entre-temps sur un terrain technologique dominé par les promoteurs de solutions. Donc, oui, la transition énergétique oriente la discussion dans un certain sens politique.

Ce serait quoi une vraie transition alors ?

Je pense simplement que ce n'est pas le bon terme. Ce qu'on fait pour le moment, ce n'est pas une transition énergétique, mais une diminution de l'intensité carbone de l'économie. Ce n'est pas la même chose. C'est important de présenter les choses ainsi pour réfléchir de façon historique. Si vous prenez le passage des machines à vapeur aux moteurs électriques dans l'industrie au début du XXe siècle, on diminue par dix l'intensité carbone de la force mécanique dans l'industrie. Autrement dit, il faut dix fois moins de charbon pour faire une même quantité de mouvements dans l'industrie en comparaison avec une machine à vapeur. Un panneau photovoltaïque divise par douze l'intensité carbone par rapport au gaz. Ce que l'on vit avec le renouvelable n'est donc pas inédit.